

Eric Poulat invité surprise du TPNB ?

Seul arbitre français retenu par la Commission des arbitres de la FIFA à participer à la Coupe du Monde en Allemagne, Eric Poulat est un incondicional du TPNB auquel il rend visite avec fidélité.

Comment avez-vous connu le Tournoi Paul Nicolas Bourgogne ?

Cela date de 2001. J'habitais alors à Beaune, une région que j'apprécie tout particulièrement et que j'ai dû quitter au bout de trois ans pour des raisons professionnelles. Des collègues arbitres qui étaient invités au tournoi m'ont demandé si cela me ferait plaisir d'y participer en leur compagnie.

J'y suis ensuite allé plusieurs fois parce qu'il y règne un état d'esprit particulier : l'équipe dirigeante est fantastique et l'accueil hors norme. Et puis on s'y rend en famille alors que toute l'année on est seul ; cela permet de se ressourcer avec femme et enfants pendant trois jours. C'est aussi l'opportunité de rencontrer des collègues jeunes arbitres et de leur donner quelques conseils pour éventuellement progresser.

Cette année cependant, vous ne pourrez pas vous y rendre du fait de votre sélection pour la Coupe du Monde ?

Mum... Je ne sais pas encore, tout dépend... Nous n'avons pas l'officialisation de la date à laquelle nous devons être présents en Allemagne. Et si j'ai l'opportunité d'aller passer une demi-journée ou une journée à Clamecy, j'irai avec grand plaisir.

Quel sentiment vous procure votre participation à la Coupe du Monde ?

Une joie incommensurable, un rêve de gosse qui s'accomplit. Quand on est sportif, que ce soit joueur, dirigeant, entraîneur ou arbitre, cela représente l'apothéose d'une carrière et on n'ose jamais trop y penser étant donné le nombre de paramètres qui entrent en ligne de compte. J'ai eu une divine surprise et j'attends impatiemment maintenant d'être présent dans cette grande compétition au mois de juin.

Comment vous y préparez-vous ?

Après le championnat national toujours difficile au niveau physique et psychologique, j'essaie surtout de me reconstituer avec davantage d'entraînements fondiers, afin de retrouver un bon niveau physique. Et puis j'ai fait en sorte d'avoir un programme un peu allégé en France.

Que pensez-vous de l'élimination de Nelly Viennot ?

C'est une énorme désillusion. J'ai la chance de faire équipe avec Nelly depuis six saisons et pour moi il s'agissait d'un challenge humain. Cela aurait été l'opportunité, pour la première fois, qu'une arbitre assistante soit présente sur la plus grande compétition mondiale de football. Mais malheureusement les critères physiques qui lui ont été imposés ont été trop difficiles à relever et la fête a été un peu gâchée.

Qu'appréhendez-vous le plus sur un terrain ?

Une erreur d'arbitrage peut prendre des proportions importantes. Ce que l'on souhaite avant tout lorsque l'on est arbitre de haut niveau, c'est de ne pas influencer sur le déroulement d'une rencontre et sur son score, et d'essayer de passer le plus inaperçu possible dans la gestion des matches qui nous sont confiés.

N'avez-vous jamais peur ?

Non. Avec l'expérience l'arbitre de haut niveau parvient à vivre dans son cocon, à se forger une carapace et devient imperturbable face à tout ce qui se passe à l'extérieur.

Pourquoi avoir choisi de devenir arbitre ?

Cela m'a pris très jeune, à 14 ans. Déjà un peu le goût des responsabilités : à l'époque j'étais joueur et dirigeant, quand une connaissance a embrassé cette carrière d'arbitre ; j'ai alors souhaité faire comme lui et je ne le regrette pas parce que c'est une formidable école de la vie qui permet de révéler sa personnalité, surtout lorsque l'on est adolescent et que l'on a du mal à se trouver.

Vous travaillez ?

Nous sommes en effet considérés comme des arbitres de haut niveau mais n'avons pas de statut particulier : ni liens contractuels avec la fédération ni avec la ligue ; donc tout le monde doit avoir un travail à côté. J'ai été informaticien pendant très longtemps et depuis six mois je suis conseiller technique régional en arbitrage à la Ligue Rhône Alpes de football. J'ai la charge d'effectuer de la sensibilisation à l'arbitrage, du recrutement au sein des clubs et des établissements scolaires.

Pour en revenir au TPNB, quel est votre meilleur souvenir ?

Paradoxalement en Bourgogne il y a des choses très intéressantes qui se passent... sous terre ! On y trouve des labyrinthes de caves dans certains villages et notamment à Clamecy. J'avoue que Patrick Michelet m'a fait partager quelques soirées dans ces caves mythiques et ce sont d'excellents moments qui me reviennent à l'esprit.

Et sur le terrain ?

Le plateau est toujours de grande qualité avec des équipes qui viennent du monde entier. On voit de formidables rencontres et le niveau du tournoi est excellent.

